

## CHAPITRE XLV.

*Des Vapeurs, ou des Maladies de Nerfs, telles que la Mélancolie, la Folie ou la Manie, & la Nostalgie; les diverses espèces de Paralysies, l'Épilepsie ou le Haut-mal; les Accès convulsifs & la Danse de Saint-Gui; le Hoquet; les Crampes; le Cauchemar ou l'Incube; la Syncope & l'Évanouissement; les Vents; l'Abattement & le Découragement; l'Affectio hysterique & hypocondriaque.*

## § I.

*Des Vapeurs, ou des Maladies de nerfs en général.*

Ces Maladies sont les plus compliquées & les plus difficiles à guérir. **D**E toutes les Maladies qui affligent l'espèce humaine, celles qu'on appelle *Maladies de nerfs* ou *vapeurs*, sont les plus compliquées & les plus difficiles à guérir. Un volume ne suffiroit pas pour en décrire la variété des *symptômes*.

Pourquoi ?

Elles prennent la forme de presque toutes les autres Maladies. Elles sont rarement les mêmes chez deux personnes différentes, & varient souvent chez la même personne, en divers temps. Semblables à un *Protée*, elles changent continuellement de caractère; & à chaque nouvel accès, le malade s'imagine éprouver des choses qu'il n'avoit pas encore ressenties.

L'affection

Elles n'affectent pas seulement le corps; quel-



quefois l'esprit lui-même s'en ressent, & par là devient extrêmement foible & chagrin. L'abattement de l'ame; la crainte; la mélancolie & une inconstance de caractère étant les symptômes qui accompagnent ordinairement les maux de nerfs, beaucoup de personnes en conséquence ont été portées à les regarder entièrement comme des Maladies de l'esprit : c'est une erreur; car le changement dans le caractère, & toutes ses suites, sont plutôt l'effet que la cause de ces Maladies (1).

de l'esprit.  
dans ces Maladies, en est plutôt un effet que la cause.

(1) S'il falloit considérer sous le nom de vapeurs, de Maladies de nerfs, de Maladies nerveuses, ou de Maladies vaporeuses, toutes celles dans lesquelles les nerfs sont affectés, il faudroit comprendre sous cette dénomination, tous les maux auxquels le genre humain est sujet, puisqu'il n'en est pas dans lesquels les nerfs ne jouent un rôle plus ou moins marqué, soit comme étant eux-mêmes le siège du mal, soit par leur proximité ou leur communication avec la partie affectée.

Or, pour éviter la confusion & mettre plus d'ordre & de clarté dans la description de ces Maladies, nous dirons qu'on appelle, d'après BOERRHAAVE, particulièrement *Maladies nerveuses*, celles qui ont leur siège, ou dans la substance même des nerfs, ou dans les membranes, ou dans le cerveau, & dans la moelle épinière; & M. BUCHAN, qui paroît avoir suivi le Docteur WHYTT, restreint encore cette dénomination aux maux occasionnés chez des personnes d'une très-grande délicatesse & d'une sensibilité singulière, par des causes telles que chez des sujets bien constitués & en santé, elles n'eussent point eu de tels effets, ou n'en eussent eu que de beaucoup moins considérables.

Ce qu'on doit entendre par Maladie de nerfs.

Un exemple fera mieux sentir cette définition. Le mal de dent a certainement son siège dans le nerf, cependant ce seroit abuser des termes, que de l'appeler *Maladie nerveuse*; mais si, chez un sujet très-délicat, très-irritable, la douleur de dent occasionne des convulsions, des foiblesses, des syncopes, on ne peut s'empêcher de conclure que le mal de dent, dans ce cas, est un symptôme nerveux, puisqu'il ne produit

S ij



## ARTICLE PREMIER.

*Causes des Maladies de Nerfs, en général.*

Tout ce qui tend à relâcher ou affoiblir le corps, dispose aux Maladies de *nerfs*. Ainsi l'indolence ou l'inaction; l'excès dans les plaisirs de l'amour; le trop grand usage du *thé* & des autres boissons foibles & aqueuses; les *saignées*, les *purgatifs*, les *vomitifs* trop fréquens; enfin, tout ce qui peut troubler les *digestions*, ou s'opposer à ce que les *alimens* se changent en notre propre substance, peut causer ces Maladies. De même, un long jeûne; les excès dans le boire & le manger; l'usage d'*alimens* *venteux*, crus & mal-sains; les positions forcées du corps, &c., peuvent aussi les produire.

Ces Maladies sont encore souvent causées par une forte application à l'étude. Ce qu'il y a de certain, c'est que peu de *Gens de Lettres* en sont entièrement exempts; & l'on ne doit pas en être étonné, car l'étude trop sérieuse, non seulement épuise les esprits, mais encore empêche qu'on ne fasse de l'*exercice* autant qu'il est nécessaire. De là les mauvaises *digestions*, l'inégale répartition des *sucs* nourriciers; le relâchement des *solides*, & la corruption de toute la masse des humeurs.

Le *chagrin* & l'infortune produisent encore les mêmes effets; & dans le nombre des personnes affectées de *Maladies nerveuses* que j'ai vues, le plus grand nombre datoient le commencement de leurs Maladies, plutôt de la perte d'un mari, d'un

---

ces accidens, que parce que le sujet a les *nerfs* très-irritables.



enfant chéri ou de quelque autre événement fâcheux, que de toute autre cause.

En un mot, tout ce qui affoiblit le corps, ou qui abat les facultés de l'ame, peut susciter des *Maladies de nerfs*. L'air mal-sain, l'*insomnie*, les fatigues excessives, la crainte du malheur, les *anxiétés*, les vexations, &c., peuvent y donner lieu.

## ARTICLE II.

### Symptômes des Maladies de Nerfs, en général.

Nous ne décrivons que les *symptômes* les plus généraux, parce qu'il seroit inutile, & même impossible de les décrire tous.

Les *Maladies de nerfs* s'annoncent par une distension ou gonflement de l'estomac & des intestins, causés par des vents. L'appétit & les digestions sont habituellement dérangés; cependant il arrive quelquefois que l'appétit est infatigable, & que les digestions sont très-promptes. Les aliments aigrissent souvent dans l'estomac, & le malade vomit des eaux claires, des flegmes épais, ou une liqueur noirâtre semblable à du marc de café.

Il éprouve, pour l'ordinaire, des douleurs cruelles vers le nombril, accompagnées de *borborigmes* ou de murmures dans les intestins. Le ventre est quelquefois relâché, mais plus souvent reserré; ce qui occasionne des vents, des mal-aises, &c.

Dans des temps, l'urine est en petite quantité; dans d'autres, elle est très-abondante & parfaitement claire. Le malade éprouve un serrement dans la poitrine, avec une difficulté de respirer, & des palpitations de cœur. Tantôt il ressent des bouffées soudaines de chaleur dans plusieurs parties du corps, & tantôt un sentiment de froid semblable à celui qu'occasionneroit de l'eau

Symptômes  
précurseurs  
que présente  
l'estomac;

Le bas-ventre;

Les urines;

La poitrine.



versée sur ces parties. Il est sujet à des douleurs dans le dos & dans le ventre, ressemblantes à celles que donne la *gravelle*.

**Le pouls.** Le *pouls* est très-variable, quelquefois plus lent qu'à l'ordinaire, d'autres fois très-vîte. Le malade a des bâillemens, le *hoquet*, des soupirs fréquens, & il se sent suffoquer comme s'il avoit une boule ou un morceau dans le gosier. Il pleure ou il rit par accès. Son sommeil est interrompu, & rarement rafraîchissant; enfin il est sujet au *cauchemar* ou à l'*incube*, dont on traitera ci-après, § VIII de ce Chapitre.

Symptômes  
des Maladies  
de nerfs  
avancées;

A mesure que la Maladie fait des progrès, le malade éprouve des *maux de tête*, des *crampes*, des douleurs fixes dans quelques parties du corps. Les yeux sont ternes, & souvent il y ressent de la douleur & de la sécheresse; les oreilles bourdonnent, l'*ouïe* s'affoiblit, enfin toutes les *fonctions animales* sont viciées.

Que présente l'ame du malade.

L'ame est troublée à la moindre occasion; ce qui précipite le malade dans des agitations affreuses: il est inquiet; il s'épouvante; il se désespère; il se met facilement en colère; il a de la méfiance, &c.: il se plait dans les *imaginations* les plus bizarres; il a les *fantaisies* les plus extravagantes, la mémoire devient foible, & il perd, en quelque façon, la raison.

Symptôme  
caractéristique.

Il n'est pas de *symptôme* plus caractéristique de cette Maladie, que la peur constante de la mort. Elle rend les malheureux qui en sont atteints, chagrins, difficiles, impatients, & les porte à courir sans cesse d'un Médecin à un autre. Aussi retirent-ils rarement de l'avantage des *remèdes* parce qu'ils n'ont pas assez de constance pour persister dans aucun traitement, jusqu'à ce qu'il ait eu le temps de produire son effet. D'ailleurs, la



plupart croient être attaqués de Maladie dont ils sont entièrement exempts, & ils se fâchent quand on veut les en dissuader, ou quand on se moque de leurs idées ridicules.

(Après que les malades ont été tourmentés pendant long-temps par un grand nombre de ces *symptômes*, je dis seulement un grand nombre, car il n'y a, je crois, personne qui les éprouve tous, il arrive quelquefois qu'ils tombent dans la *mélancolie* & deviennent *fous*; qu'ils sont attaqués de *jaunisse noire*, d'*hydropisie*, de *tympanite*, de *pulmonie*, de *paralyse*, d'*apoplexie*, ou de quelque autre Maladie fâcheuse.

Il est important de faire observer que si la Médecine a, en général, le pouvoir de procurer du soulagement aux personnes attaquées de *Maladies de nerfs*, il se trouve fréquemment au dessus de ses forces de déraciner ces Maladies; qu'en conséquence les *vaporeux* doivent s'armer de courage pour supporter leurs maux, qu'on ne peut quelquefois, ni prévenir entièrement, ni guérir parfaitement. Il faut, en outre, les avertir qu'ils ne doivent pas s'attendre à un soulagement considérable, ni durable, s'ils ne sont constans dans l'usage des *médicamens*, ainsi qu'à observer un régime convenable, & à prendre de l'exercice.

Suites des Maladies de nerfs invérées.

La Médecine ne peut pas toujours déraciner ces Maladies: il faut donc du courage de la part du malade, & de la confiance dans les remèdes.

WHYTT, *Traité des Maladies vaporeuses*.

### ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire dans les Maladies de Nerfs, en général.

Les personnes attaquées de ces Maladies, ne doivent jamais rester trop long-temps sans manger. Leurs *alimens* doivent être solides, nourrissans, mais de facile *digestion*: les fauces rele-

Les malades doivent manger souvent. Quels doivent être les alimens.

S iv



vées, les viandes trop grasses, sont très-nuisibles.

Ces malades doivent fuir toute espèce d'excès, & ne jamais manger au delà de ce que leur *estomac* peut digérer sans peine: s'ils se sentent foibles entre les repas, ils prendront une croûte de pain & un verre de *vin*. Leur souper doit être léger.

Avantage du  
vin pris mo-  
dérément;

Quoique le *vin*, pris avec excès, affoiblisse le corps & altère les facultés de l'esprit, cependant pris modérément, il fortifie l'*estomac* & facilite la *digestion*. Ainsi le *vin* trempé est une boisson très-convenable dans les repas; mais s'il s'aigrit dans l'*estomac*, ou si le malade est accablé de *vents*, il faut alors qu'il boive de l'eau mêlée avec de l'*eau-de-vie*, boisson qui, dans ce cas, réussit beaucoup mieux.

Ou de l'eau-  
de-vie, lorf-  
qu'il s'aigrit  
dans l'esto-  
mac, & qu'il  
y a des vents.

Moment de  
prendre le  
vin.

(Lorsque les *vapoureux* ont l'*estomac* très-foible, & que les *digestions* sont très-lentes, je me suis bien trouvé, à l'exemple du Docteur WHYTT, de leur faire prendre un petit verre de bon *vin* pur avant le repas, ou lorsque l'*estomac* est vide, parce qu'alors les qualités de cette liqueur étant moins affoiblies, & la liqueur agissant immédiatement & en entier sur les *nerfs* de ce *viscère*, elle a le plus grand effet, comme substance *fortifiante*. Lorsque cela est possible, je fais prendre du *vin de Bordeaux*, de préférence à tout autre.)

On doit pré-  
férer le vin  
de Bor-  
deaux.

Alimens &  
boisson dont  
le malade  
doit se pri-  
ver.

Le malade se privera de toutes les substances *venteuses* & de difficile *digestion*. Toutes les liqueurs aqueuses & chaudes, comme le *thé*, le *café*, le *punch*, &c., sont nuisibles. Ces boissons peuvent procurer un soulagement passager; mais elles augmentent toujours la Maladie, parce qu'elles affoiblissent l'*estomac* & nuisent à la *digestion*.

Dangers des  
liqueurs for-  
tes.

On doit par-dessus tout s'abstenir des *liqueurs fortes*, quoiqu'on se trouve mieux, en général,



immédiatement après en avoir pris. Car elles ne manquent jamais d'aggraver la Maladie, & finissent toujours par devenir un poison assuré. Il est d'autant plus nécessaire d'insister sur ce sujet, que les personnes nerveuses se livrent plus particulièrement au thé & aux liqueurs fortes, & que presque toutes en font la victime.

L'exercice, dans les Maladies de nerfs, est supérieur à tous les remèdes. On regarde, en général, celui du cheval comme le meilleur, parce qu'il met tout le corps en mouvement sans le fatiguer, ainsi que nous l'avons déjà dit, Tome I, Chap. V, & Tome II, Chap. VII, § I, Art. III, note 6. Cependant, comme il y a des personnes qui se trouvent mieux de la promenade à pied, & d'autres de la promenade en carrosse, c'est au malade à choisir de ces différens exercices celui qui lui est le plus avantageux.

Importance de l'exercice du cheval;

De la promenade à pied, ou en voiture;

Les grands voyages produisent encore d'excellens effets, & nous les recommandons fortement à tous ceux qui ont assez de courage & de fortune pour les entreprendre. En effet, le seul changement de lieu & la vue de nouveaux objets, en faisant diversion à l'esprit, contribuent singulièrement à guérir ces Maladies. Aussi les longs voyages par mer & par terre sont-ils infiniment plus avantageux, que les petites courses à cheval aux environs de son domicile, comme nous l'avons fait observer, Tome II, Chap. VII, § I, Art. III & note 7.

Des grands voyages par mer & par terre.

L'air frais & sec convient dans ces Maladies, parce qu'il resserre les fibres, & fortifie toute la machine. Au contraire, rien ne tend plus à relâcher & à énerver le corps, que l'air chaud, surtout celui qui résulte de grands feux ou de poëles établis dans de petits appartemens.

Utilité de l'air frais & sec.



Circonstances qui demandent qu'on se gantisse du froid avec de la flanelle.

Frictions avec les brosse pour la peau.

Avantages de se lever de bonne heure, de la gaieté, &c.

Mais, dans les cas où l'estomac & les intestins sont foibles, il faut se garantir des impressions du froid, surtout en hiver, en portant sur la peau une camisole de flanelle. Elle entretient une transpiration toujours égale, & garantit le canal alimentaire des impressions auxquelles il est exposé, dans les passages subits du chaud au froid. On tire encore un grand avantage des frictions faites avec des brosses pour la peau ou des linges rudes : on excite par là la circulation, la transpiration, &c.

Les personnes nerveuses doivent se lever de bonne heure, & prendre de l'exercice avant le déjeuner ; car un trop long séjour au lit relâche toujours les solides. Il faut encore qu'elles prennent de l'amusement, qu'elles se récréent, qu'elles se divertissent le plus qu'il est possible ; rien de plus nuisible aux nerfs, & n'affoiblit davantage les puissances digestives, que la tristesse, la crainte, le chagrin & les inquiétudes.

#### ARTICLE IV.

*Remèdes qu'il faut administrer dans les Maladies de Nerfs, en général.*

QUOIQUE les Maladies de nerfs ne se guérissent presque jamais radicalement, cependant, au moyen de quelques remèdes appropriés, on peut en alléger les symptômes, & rendre la vie du malade au moins supportable.

Dans les cas de constipation.

S'il est constipé, on lui donnera un peu de rhubarbe, ou de quelque autre purgatif doux ; car il ne faut jamais souffrir que le ventre soit trop longtemps resserré, quoiqu'il faille bien se garder des purgatifs forts & violens, comme l'aloës, le jalap, &c.



J'ai éprouvé qu'une *infusion de féné & de rhubarbe* dans de l'eau-de-vie, ou mieux dans du vin, convient, en général, très-bien dans ce cas. On peut la faire plus ou moins forte, & en prendre plus ou moins, selon qu'on en a besoin pour être évacué.

Infusion de féné & de rhubarbe dans du vin. Dose.

Lorsque les *digestions* sont mauvaises, & que l'estomac est foible & relâché, on donnera, avec succès, une *infusion de quinquina & des autres amers*, de la manière suivante.

Dans les cas de mauvaises digestions, lorsque l'estomac est foible;

Prenez du meilleur *quinquina*, une once;  
de racine de *gentiane*, }  
d'écorce d'*orange*, } de chaque  
de graine de *coriandre*, } demi-once.

Infusion de quinquina & d'autres amers dans le vin, à froid.

Triturez toutes ces substances dans un mortier, & faites *infuser* à froid, pendant cinq ou six jours, dans une bouteille d'eau-de-vie, ou de vin; passez.

On donnera une cuiller à bouche de cette *infusion* dans un demi-verre d'eau, une heure avant le déjeuner, le dîner & le souper.

Dose.

Il est peu de remèdes qui fortifient davantage le *système nerveux*, que le *bain froid*. Continué pendant un temps suffisant, il produit des effets extraordinaires.

Importance du bain froid:

Mais quand le *foie* ou d'autres *viscères* sont obstrués, ou affectés de toute autre manière, il ne convient en aucune façon; ce qui fait qu'on ne doit l'employer qu'avec précaution.

Cas où il seroit nuisible.

La saison la plus convenable pour le *bain froid*, est l'été & l'automne: les personnes maigres ne doivent le prendre que deux ou trois fois par semaine: il ne convient pas du tout à celles qui sont affoiblies, ou qui ont encore froid long-temps après en être sorties.

Dans quelle saison il faut le prendre. A quoi on reconnoît qu'il ne convient pas.

J'ai toujours observé que l'*élixir de vitriol* pro-

Circonstan-



ces où l'élixir de vitriol est indiqué.  
Dose.

curoit les plus grands avantages dans les cas où les malades sont accablés de *vents*. On peut le donner à la dose de quinze, vingt, trente gouttes, deux ou trois fois par jour, dans un verre d'eau. Il chasse les *vents*, fortifie l'*estomac* & facilite la *digestion*.

Inconvé-  
niens des  
calmans.  
Précautions  
avec lesquel-  
les il faut les  
donner.

On vante, en général, les *calmans* dans cette Maladie; mais comme ils ne font que pallier les *symptômes*, & que, pour l'ordinaire, ils rendent la Maladie plus opiniâtre, nous conseillons de n'en user qu'avec précaution, de peur que l'habitude ne les rende à la fin absolument nécessaires.

Le régime  
bien dirigé,  
est le seul re-  
mède dont  
on doive es-  
pérer la gué-  
rison des  
Maladies de  
nerfs.

Il nous seroit facile de rapporter ici un grand nombre de *remèdes* qu'on vante beaucoup comme propres à soulager dans les *Maladies nerveuses*; mais comme le *régime* est le seul *remède* dont on doive espérer la guérison, nous nous abstiendrons même exprès de faire mention d'un plus grand nombre, & nous recommanderons de nouveau d'apporter l'attention la plus scrupuleuse à la *diète*, à l'*air*, à l'*exercice* & à la dissipation.

## § II.

*De la Mélancolie, de la Folie ou de la Manie,  
& de la Nostalgie.*

Caractère  
de la mélancolie;

LA *mélancolie* est un état d'aliénation ou de faiblesse de l'esprit, qui nous rend incapables de jouir des plaisirs de la vie, & d'en remplir les fonctions & les devoirs. C'est le premier degré de la *folie*, & souvent elle se termine par une *folie* complète.

De la folie  
ou manie;

(La *folie* ou la *manie*, paroît en effet être le dernier degré de la *mélancolie*, étant produite par les mêmes causes & fortifiée par le *tempérament*, ou par une disposition héréditaire.